L'air de Paris : les vieux papiers...

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **9 (1979)**

Heft 9

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Lorsque je serai vieille, j'aimerais avoir plein de souvenirs doux dans ma mémoire, j'aimerais boucler ma vie sereinement. J'habiterais une petite maison de campagne, loin des HLM et du bruit de la ville, et mes compagnons chiens et chats vieilliraient avec moi pour le meilleur et pour le pire...

Je ne veux pas devenir une «vilaine vieille». Je ne pourrais m'accepter laide, aigrie et acariâtre, bornée ou étroite d'esprit. Lorsque j'aurai votre âge, j'aimerais encore découvrir d'autres pays, d'autres gens, d'autres mœurs; m'enrichir chaque jour l'esprit et le cœur.

J'aimerais ressembler à Maude du film « Harold et Maude», une belle histoire qui m'a bouleversée. Vivre comme elle d'une manière originale, en refusant l'inhumain de notre société, en inventant un nouvel art d'exister; vivre pour la nature et les animaux, pour les gens «vrais»; faire sauter certaines barrières rencontrées chaque jour. J'aimerais peut-être devenir Maude...

Et lorsque je ne serais pas en vadrouille, je m'installerais dans la paix de mon chez-moi, sans peur du lendemain, heureuse du chemin parcouru, philosophe, sage...

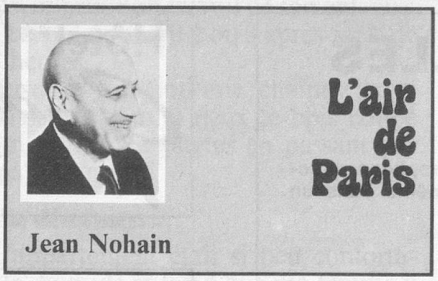
Mais je sais que mes rêves et mes espoirs ne se réaliseront peut-être pas, que je serai seule, abandonnée par ceux qui disaient m'aimer lorsque j'étais jeune; et que je n'aurai comme seule joie de chaque jour que mes souvenirs.

Je ne sais pas qui je serai à 80 ans. Je ne peux qu'espérer une vieillesse heureuse, en accord avec mes idées et mes sentiments, heureuse comme je souhaite que soit la vôtre...

Sophie Baud

P.S. Avez-vous vu le film «Harold et Maude» du réalisateur Hal Ashby? Si vous l'avez déjà vu, dites-moi vos impressions. Essayons de communiquer par le biais d'Harold et Maude.

— Alors? Quoi de neuf?
(Dessin de Padry-Cosmopress)



Les vieux papiers...

Conservez-vous vos vieux papiers, biens chers aînés? Moi qui garde les miens depuis tant et tant d'années, je me reproche souvent leur amoncellement, le désordre de mon appartement, le «fouillis-fouilla» de ma chambre... Et pourtant!

Il y a quelques jours, on célébrait à Paris le cinquantenaire de l'un de nos plus grands littérateurs gais, l'étonnant Georges Courteline, qui est mort en 1929: le **29 juin,** lui qui était né par une étrange coïncidence le **29 juin** 1858...

Je l'avais rencontré, personnage exceptionnel, à plusieurs reprises lorsque j'étais jeune journaliste, puis nous avions correspondu et — quel bonheur! — j'ai retrouvé ces lettres qu'il m'écrivait, mélangées à ces «vieux papiers» encombrants et que je croyais superflus. Mieux: il y avait là, parmi tant de futilités, la première «narration française» qu'avait composée au Collège de Meaux, à l'âge de douze ans, le 24 février 1874, l'inoubliable auteur de **La Paix chez soi,** de **Boubouroche,** des **Gaîtés de l'Escadron,** du **Train de 8 heures 47...**

Georges Courteline m'avait alors raconté, bourru, bougon, comme d'habitude, la vie détestable des collégiens de l'époque, leur réveil à 5 heures du matin «à la claquette», leurs ablutions à l'eau glaciale, les maigres repas sordides et le travail assidu, assorti de pensums («vous me copierez mille vers latins!...») auquel il fallait se livrer sans broncher. Quelle existence, comparée à celle de nos écoliers de 1979!

Et voici pour vous, chers aînés, un extrait de cette narration de Georges Courteline enfant. Comme il était doué déjà. C'était la parodie, presque prémonitoire, des amateurs de tourisme à tout prix! La voici:

La manie de voyager

Cléon a une maison, mais il n'y demeure pas. Elle lui sert à loger un intendant qui le vole, et des valets qui volent l'intendant. Sa demeure à lui n'est nulle part, ou pour mieux dire, elle est partout. Il ne couche pas en moyenne vingt fois pas an dans son lit, car il est toujours en voyage. Il fait une promenade (pour me servir de son expression) de Paris à Londres, et il revient à Paris, en passant par Saint-Pétersbourg et Constantinople. Il ne voyage pas pour le plaisir de voir les villes: il voyage pour voyager.

Il a été quatre fois à Pékin, douze fois à New York et vingt fois en Egypte; il a fait le tour du monde en quatre-vingts jours, tout cela pour le seul plaisir de n'être pas chez lui. Il connaît tous les pays, excepté la France, toutes les villes, excepté Paris, où il n'est jamais. S'il y arrive un matin, de retour de San Francisco, il en repart le soir pour les antipodes.

Toute sa bibliothèque n'est que Livrets Chaix, Guides Conty, Guides du Voyageur à l'étranger, *etc. Il a voyagé toute sa vie et il n'aime que cela. Il a employé tous les moyens possibles de locomotion; il a voyagé à pied, à cheval, en chemin de fer, en bateau, en ballon; il a parcouru l'Inde sur un éléphant, l'Egypte sur un chameau. Il a goûté à toutes les cuisines du monde, depuis le gigot de mouton à la française jusques au nid d'hirondelle à la chinoise; il a mangé du phoque lorsqu'il était au Spitzberg, et bien d'autres friandises de ce genre.*

Il a couru mille dangers, il a manqué cent fois d'être dévoré par des tigres ou par des serpents; il s'en est fallu de bien peu qu'il n'aille prendre place sur le pal des Turcs, et c'est par miracle qu'il a sauvé sa tête du scalp des sauvages.

Et de tout cela rien n'a pu le décourager et affaiblir en lui son goût pour les voyages; il a voyagé jusques ici, il voyagera jusqu'à sa mort; et quand il mourra, si par le plus grand des hasards, il meurt chez lui, une des clauses de son testament portera qu'il désire que son corps soit enterré en Chine. Pourquoi? Pour faire un voyage de plus.

Le 24 février 1874
Georges Moinaux (Courteline)
Classe de 4e
(professeur: M. Grangé)

Chers «vieux papiers» souvent maudits! Je suis reconnaissant à Georges Courteline d'avoir donné à mes amis, les aînés, cette bonne occasion d'un sourire indulgent et de les excuser.

J. N.